

da

**DOSSIER /
UKRAINE : CE QUE LA GUERRE
FAIT À L'ARCHITECTURE**

**PARCOURS /
AGWA**

**GRAND ENTRETIEN /
JEAN-LOUIS COHEN**

**RÉALISATIONS /
IBAVI, 4 IMMEUBLES EXPÉRIMENTAUX
EN PIERRE MASSIVE À MAJORQUE**

TECHNIQUES / SALLES DE BAINS

DOSSIER / UKRAINE : CE QUE LA GUERRE FAIT À L'ARCHITECTURE

D'ARCHITECTURES 309 / JUILLET-AOÛT 2023



L 13688-309 - F: 16,00 € - RD





© Filip Dujardin

AgwA

Entremêler les fils de la connaissance

par Cyrille Vêran

2003

L'agence AgwA est fondée informellement par Raphaël Cornelis, Harold Fallon et Benoît Vandenbulcke.

Concours d'idées pour la place Flagey à Bruxelles, primé dans les catégories Jury et Public.

2007

Début des projets Vertigo à Walibi Belgium et Métal à Saint-Gilles. Sélection pour l'exposition « (Re)nouveaux plaisirs d'architecture : six figures émergentes de l'architecture en Communauté française de Belgique », CIVA/La Cambre.

2009

Concours remportés pour la couverture du Carré des arts à Mons et pour le centre nautique de Péronnes-lez-Antoing.

2015

Concours remportés pour l'ambassade de Belgique à Pékin, le projet Chapex à Charleroi et le lycée Durllet à Anvers.

2017

Concours remportés pour l'école Karveld à Bruxelles et la passerelle piétonne de Seraing. Début du projet de mémorial à Las Aradas, au Salvador.

2022

Exposition monographique à Bozar avec A+, publication d'une monographie chez Franz & Walther König.

Depuis la création d'AgwA en 2003, Benoît Burquel, Harold Fallon et Benoît Vandenbulcke, associés depuis cette année avec Hélène Joos et Nicky Vancaudenberg, développent une pratique et un travail théorique étroitement chevillés, incluant la recherche universitaire et l'édition. En activant tous les champs de la connaissance propres à la discipline, les architectes belges entendent sonder la finalité de l'architecture, ses moyens et ses missions. Ce positionnement oriente le processus conceptuel agile de l'agence, qui a fait de la résistance du réel et de l'imperfection, inhérente à toute mise en œuvre, des matériaux pour le projet.

Il est trop tard aujourd'hui pour découvrir la remarquable exposition monographique intitulée « Dispositions » et consacrée à AgwA au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Le bureau d'architecture belge y a présenté quelques clés d'une activité intense, conciliant pratique et travail théorique, enseignement et recherche universitaire, s'élargissant même à l'édition avec la création de la collection In Practice et la revue *Practices In Research*. Face aux profondes mutations qui agitent notre époque, les cinq partenaires éprouvent le besoin de questionner sérieusement la finalité de la discipline, ses moyens qui s'amenuisent, et ses missions qui se complexifient.

Mais commençons par le début de cette rencontre, l'inauguration de l'exposition un soir d'octobre. Dans l'amphithéâtre plein à craquer, Benoît Burquel, Harold Fallon et Benoît Vandenbulcke retracent, au fil des réalisations, les processus agiles déployés en fonction des situations et de leur spécificité. L'exposition confirmera à la suite leur attachement à

décrire la genèse des projets et les outils et méthodes mobilisés à l'agence plutôt que l'objet achevé.

Montrée sous cette forme, l'œuvre rend compte d'une pratique critique, qui n'a de cesse de sonder le sens et la portée de l'acte architectural et, en miroir, les conditions fragiles de la commande. Cette responsabilité, qu'ils revendiquent explicitement, éclaire leur refus de céder au diktat de l'architecture passive qui concourt à uniformiser le paysage de nos villes. Elle éclaire aussi les pas de côté que l'agence n'hésite pas à faire en réponse à certaines missions qui lui semblent peu pertinentes; par exemple lorsque celles-ci prévoient de démolir le bâti alors que son état et ses qualités sont aptes à recevoir le futur programme. Le temps pour récupérer la dépense en énergie grise de ces démolitions/reconstructions (des centaines d'années) est toujours insuffisamment pris en compte...

UNE MÉCANIQUE DE DÉVOILEMENT

De fait, si les réalisations sont éclectiques dans leurs échelles – d'une couverture de cours d'école à la restructuration d'un palais des expositions de plusieurs dizaines de milliers de mètres carrés – et dans leurs programmes – musée, ambassade, base nautique, passerelle... –, elles portent essentiellement sur la réhabilitation/transformation du patrimoine bâti. Ces interventions dans l'existant pourraient devenir selon AgwA le support d'une production théorique. Avec en corollaire, cette question : peut-il se dégager une esthétique de la réhabilitation/transformation ? Dans sa production, inutile de la chercher dans un registre stylistique affiché. S'il y a une esthétique chez AgwA, elle réside dans la méthode. Chaque



© Filip Dujardin

Ci-contre : l'exposition monographique consacrée l'automne dernier à AgwA au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Ci-dessous : la collection In Practice. Chaque publication décrit le processus d'un projet d'architecture.

contexte est appréhendé dans tous ses enchevêtrements et ses enjeux (sociaux, politiques, environnementaux, énergétiques...) et cette compréhension fine enclenche « une mécanique de dévoilement » subtile, qui repose toujours sur l'économie et la lisibilité de l'action. Les matériaux de gros œuvre sont privilégiés en finition pour se passer des couches de produits superflus. Les détails de l'enveloppe et de la structure sont étudiés avec précision, dans une grammaire libre s'autorisant à convoquer plusieurs filières de matériaux – mais toujours à bon escient – dans un même projet. Cependant, les marges d'erreur inévitables, en particulier lors de l'exécution, sont tolérées. Les architectes font même de l'imperfection une ressource : elle devient une composante essentielle de l'expression des matériaux.

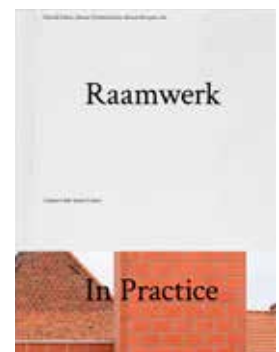
On comprend dès lors que ce mode opératoire privilégiant l'ajustement à l'anticipation accorde une attention toute particulière au temps du chantier, lequel offre autant d'opportunités à saisir pour préciser l'attitude du projet. C'est dans cette confrontation au réel que se révèlent aussi sa rugosité et sa résistance.

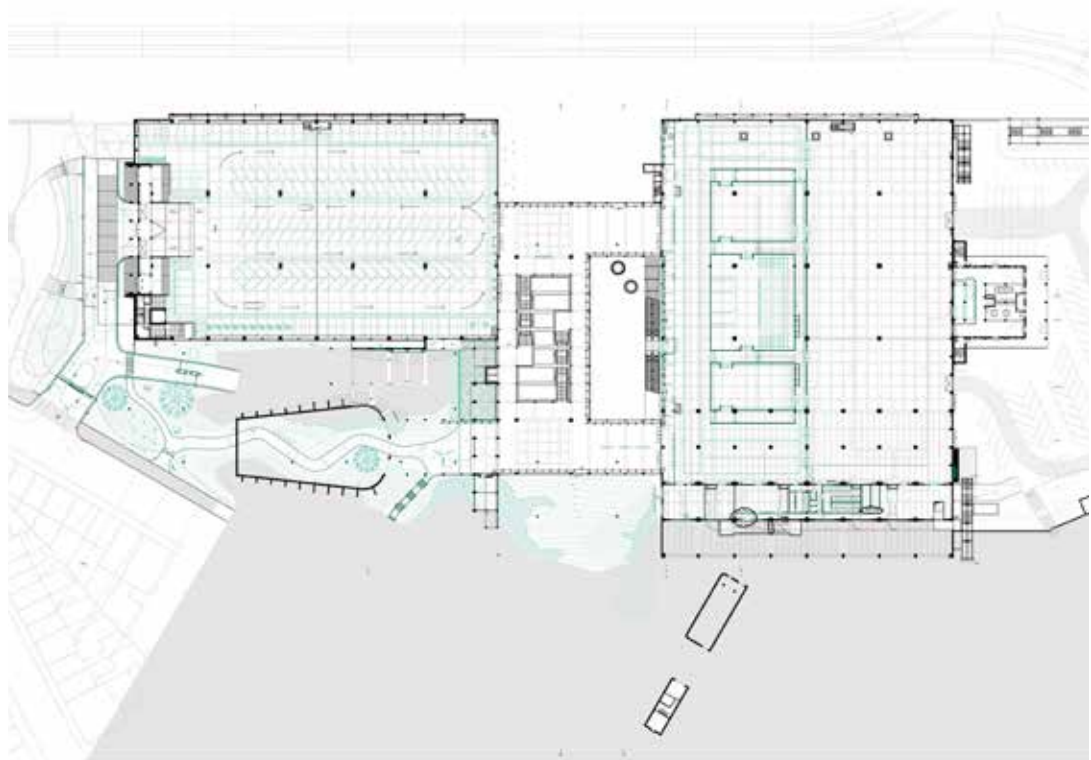
DÉFRICHER, DÉCLOISONNER

Il convient de préciser que les cinq associés ont le titre d'« ingénieur civil architecte », ce qui explique sans doute cette inclination pour les résolutions techniques et la mise en œuvre. Tous les dossiers d'exécution sont d'ailleurs réalisés dans leurs murs,

les entreprises n'étant pas autorisées à faire de contre-propositions. Diplômés de l'UCLouvain, Harold Fallon et Benoît Vandenbulcke évoquent avec sourire leur apprentissage focalisé sur les fondamentaux auprès de l'enseignant Yves Lepère, qui fut un disciple de Louis Kahn. Leur connivence de longue date se partage depuis 2011 avec Benoît Burquel, qui a reformé le trio après le départ de Raphaël Cornelis, et aujourd'hui avec Hélène Joos et Nicky Vancaudenberg.

Leur curiosité à défricher de nouveaux champs d'expérimentation les amène à s'associer avec d'autres agences qui manifestent ce même intérêt, à l'instar des Flamands Jan De Vylder et Inge Vinck avec qui ils collaborent régulièrement. Dans le cadre de leur enseignement, Harold Fallon et Benoît Vandenbulcke ont aussi cofondé le groupe interuniversitaire In Practice – rejoint par Benoît Burquel –, qui organise notamment des séminaires doctoraux ouverts aux praticiens, avec la volonté d'établir des liens entre les mondes professionnels et académiques, trop cloisonnés à leurs yeux. Dans la foulée, ils ont créé la collection In Practice, qui s'applique à décrire le déroulement d'un projet de l'esquisse à l'achèvement (avec sa part d'échecs). AgwA porte cette idée de constamment fabriquer de la connaissance. Ce n'est qu'à cette condition que les architectes peuvent porter un regard lucide sur le monde et accorder leurs outils à une pratique exploratoire agile. ■





Plan du R+1

**PALAIS DES EXPOSITIONS (CHAPEX) ET CENTRE DES CONGRÈS (CHAPCO),
CHARLEROI, 2024**

REMEMBREMENT

Construit au début des années 1950 par l'architecte Joseph André, l'immense palais des expositions de Charleroi est à la mesure de l'euphorie économique de la région wallonne après la guerre. Mais lorsque le concours pour sa rénovation est lancé en 2015, après des décennies de déclin industriel, il n'est plus qu'un éléphant blanc échoué entre les voies de circulation rapides, une nappe de parkings et un terril ensauvagé. L'ambition de réanimer l'équipement et de le rendre le plus polyvalent et flexible possible s'inscrit dans une vision volontariste, portée par le maire de la ville Paul Magnette et le *bouwmeester* Georgios Maillis, de remettre la ville moribonde en mouvement avec l'aide de fonds européens. Cependant le budget affecté (environ 450 euros par mètre carré), les contraintes de remise aux normes (sécurité incendie, acoustique, isolation, chauffage...) et la maintenance d'une telle surface imposent d'adopter une approche pragmatique. AgwA, associée pour l'occasion aux architectes flamands Jan De Vylder et Inge Vinck, se fixe deux objectifs incompatibles à première vue : alléger ces contraintes de mise aux normes tout en conservant la quasi-intégralité du palais et ses éléments caractéristiques – cheminées, colonnade monumentale, dômes en brique de verre, code couleurs... La décision sans doute la plus osée et lumineuse est de dégager à l'air libre, en déposant les façades et partiellement la toiture, la partie centrale du bâtiment regroupant les circulations. Ouverte aux quatre vents, l'architecture avec sa colonnade magnifiée accueille un jardin, composé des mêmes semences indigènes que le terril voisin, et fusionne avec le grand paysage : la ville historique sur les hauteurs et la ville industrielle dans la vallée. Son brutalisme, ses proportions, son imbrication à la nature ne sont pas sans évoquer l'imaginaire du peintre Hubert Robert. De part et d'autre de cette centralité distributive se connectent les plateaux d'exposition et des parkings. Les deux tiers de la surface sont réhabilités au plus juste (dépose de l'amiante, pose de nouveaux sheds...) pour équiper aux standards actuels le dernier tiers. Les parkings de l'aile sud, avec sa hauteur hors normes (10 mètres sous plafond), peuvent se prêter à des festivals de musique d'une capacité d'environ 6 000 personnes répartis en deux scènes. Dans l'aile nord s'étagent une *black box* équipée au niveau bas, un centre de congrès comprenant un auditorium de 400 places au niveau intermédiaire et un hall non chauffé au dernier niveau. Sans effacer l'image du palais, ce projet économe et performant nous rappelle aussi que les qualités d'un patrimoine du XX^e siècle peuvent être actuelles, si l'on sait les regarder.

[Maîtres d'ouvrage : Ville de Charleroi, IGRETEC – Maîtres d'œuvre : AgwA + Jan De Vylder et Inge Vinck (mission complète); sous-traitants : Greisch (stabilité, techniques spéciales et énergie), Denis Dujardin (consultant paysage), Neo&Ides (performance énergétique des bâtiments), Daidalos Peutz (acoustique), Doorzon Vof Interieurarchitecten (mobilier urbain) – Surface : 60 000 m² – Coût : 34,7 millions d'euros HT – Calendrier : 2015-2024]



© photos : Filip Dujardin



© AgwA



© Séverin Mälaud

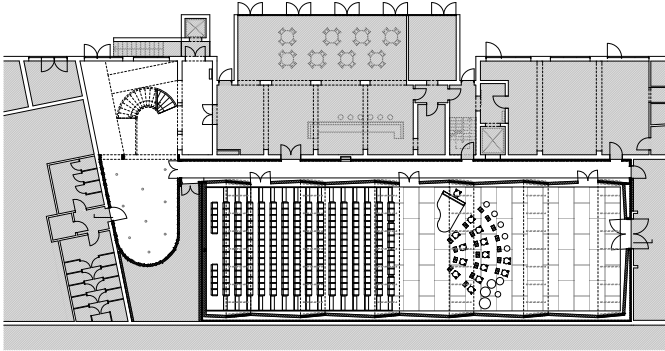


GRUPE SCOLAIRE KARREVELD, BRUXELLES, 2017 ET 2023

ANTICIPATION

Sur l'emprise foncière cédée à la ville par le groupe pharmaceutique Takeda, neuf salles de classe temporaires doivent être installées dans une aile des anciens bureaux, en attendant le projet définitif. Les délais d'intervention, en site occupé, sont très courts et le bon état du bâtiment amène les architectes à questionner la pertinence de la mission. Est-ce bien raisonnable, au regard de la raréfaction des ressources et des enjeux énergétiques actuels, de mobiliser quantité de matériaux neufs pour cet aménagement provisoire alors que les cloisons vitrées, faux plafonds, radiateurs, luminaires, etc., sont déjà là ? Ne peut-on pas d'ailleurs envisager cet aménagement comme un prototype pour l'aile restante et l'extension à venir ? Les architectes décident de répertorier scrupuleusement tous les éléments récupérables. La stratégie n'est pas forcément plus économique mais elle affecte les moyens à la valeur de la main-d'œuvre qui va remettre en fonctionnement ces éléments plutôt qu'à une industrie mondialisée et à des matériaux dont on ne connaît pas toujours la provenance. L'architecture des années 1970, avec sa façade préfabriquée en nid-d'abeilles, prête ses qualités et défauts à une typologie d'école hors normes particulièrement généreuse : de larges couloirs naturellement éclairés distribuent une seule rangée de classes. Deux constructions rudimentaires en bois, un escalier de secours et un préau greffés à la façade, complètent cette première tranche de travaux. Ces décisions permettent de concentrer les moyens de la seconde tranche – finalement attribuée à l'agence – dans l'extension, un parallélépipède (R+1) filant le long du mitoyen en interceptant le volume existant. Sa structure de béton accueille côté rue un gymnase qui peut fonctionner de manière autonome et, côté cour, le réfectoire et les nouvelles salles de classe, configurées selon les principes posés au départ (cloisons vitrées, large couloir, fluides apparents). Le sol, nivelé dans le hall d'entrée pour assurer une continuité entre le parvis et la cour de récréation, reçoit un escalier hélicoïdal majestueux qui symbolise le cœur du groupe scolaire.

[Maître d'ouvrage : POP ASBL (Pouvoir Organisateur Pluriel) – Maîtres d'œuvre : AgwA ; sous-traitants : JZH & Partners (structure), Kahle Acoustics – Surface brute : 6 129 m² – Coût : 6,83 millions d'euros HT – Calendrier : phase 1 : 2016-2017 ; phase 2 : 2018-2023]



CENTRE CULTUREL KRIEKELAAR, BRUXELLES, 2016

BOX IN THE BOX

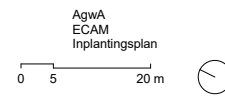
Parmi les 22 centres communautaires que compte Bruxelles, celui de la commune de Schaerbeek ne laisse rien paraître de son ampleur depuis la rue. L'entrée confidentielle débouche sur un ensemble de locaux articulés pêle-mêle dans le cœur d'îlot pour accueillir des expositions et spectacles mais aussi des cours de langues et de cuisine. Cette intrication dans la densité urbaine pose inévitablement des problèmes de nuisances vis-à-vis du voisinage. La priorité est donc d'isoler phonétiquement, avec un petit budget et par l'intérieur, la salle de théâtre positionnée dans le jardin central. Adoptant le principe de boîte dans la boîte, la grande salle s'enveloppe d'une paroi interne composée de parpaings de ciment en remplissage d'une structure en béton. Le calepinage soigneux et le jeu de textures des deux matériaux (rugueux et lisse) apportent une certaine sophistication à la mise en œuvre, comme le léger plissé des parois, étudié pour atténuer la réverbération acoustique. La saillie filante, placée au tiers de la hauteur, dissimule l'éclairage et la tripaille des câbles électriques tout en faisant abats-son. Bien que la marge d'action soit étroite, les architectes insufflent une atmosphère insolite dans ce centre communautaire traversé d'espaces singuliers. Un escalier hélicoïdal de béton envahit de sa présence le foyer bas sous plafond et c'est par un couloir particulièrement long, palissé de montants de bois brut (cachant l'absorbant acoustique) que l'on accède sur le côté à la salle de spectacle équipée de gradins rétractables et de rideaux de diverses densités.

[Maître d'ouvrage : Commission communautaire flamande – Maîtres d'œuvre : AgwA ; JZH & Partners (structure et technique), Scala Consultants (acoustique), TTAS (scénographie) – Surface : 650 m² – Coût : 1,22 million d'euros HT – Calendrier : 2013-2016]





Plan du rez-de-chaussée



© photos : Séverin Malaud

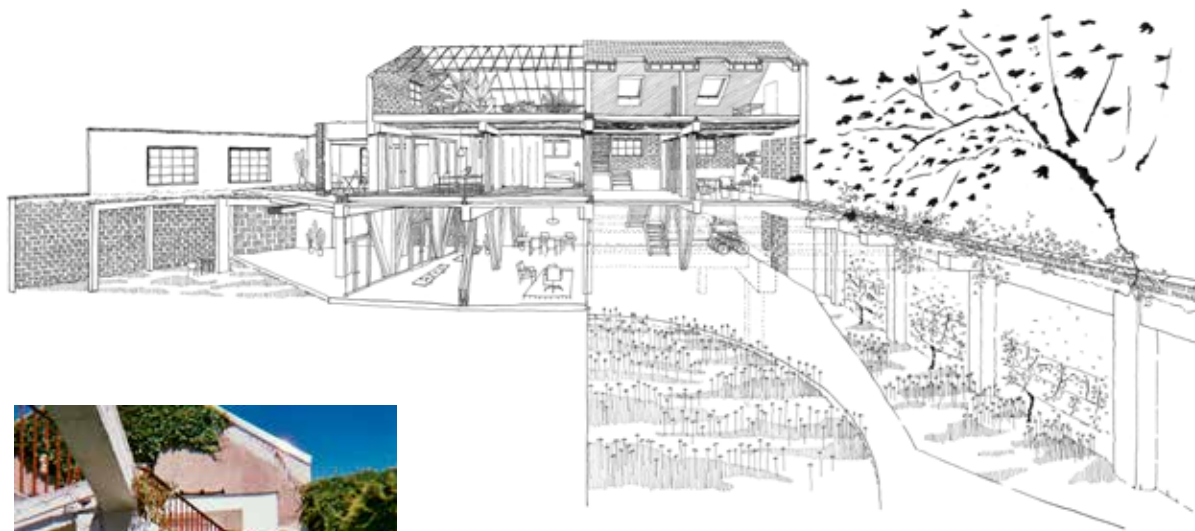
ECAM, BRUXELLES, 2023

COLLAGE

Dans la commune de Saint-Gilles, l'un des plus denses de Bruxelles, le rachat par la ville d'un site précédemment occupé par l'ancienne École centrale des arts et métiers (ECAM) doit permettre d'aérer et de végétaliser l'îlot mais aussi de réfléchir à une programmation mixte qui réponde aux attentes des habitants. De ce contrat de quartier (une procédure participative spécifique à Bruxelles), il ressort des programmes qui n'ont pas les mêmes publics ni les mêmes temporalités : un jardin, une crèche, un gymnase, des espaces pour les associations, une cuisine collective... Le projet consiste à agencer tous les fragments qui composent la parcelle, existants et neufs, dans une sorte de collage assumé caractéristique des intérieurs d'îlot belges, tout en minimisant les démolitions. Chaque intervention se développe dans une relation spécifique au voisinage, générant sa logique structurelle, son langage et son autonomie formelle. Un processus que les architectes désignent par « régime des mitoyennetés ». Si cette manière de procéder répond à la diversité du programme, elle accepte aussi les évolutions en cours de route. C'est une crèche de 150 berceaux, et non une école, qui occupe finalement le bâtiment central en brique. Son extension justifie, par sa position au cœur de la parcelle, d'opter pour une structure de béton qui dégage les angles de tout point porteur et libère la vue. Menacé de ne pas voir le jour pour des questions de budget, le gymnase est finalement converti en terrain de sport extérieur couvert. Il ne répond pas aux critères habituels mais offre un volume disponible, protégé de la pluie avec sa façade revêtue des mêmes bacs acier qu'en toiture. Cette enveloppe basique fait office d'absorbant acoustique et de filtre entre le jardin public et celui de la crèche. D'autres salles de sport sont glissées dans les laboratoires et la bibliothèque de l'ancienne école d'ingénieurs. Sans répondre aux normes (le pont roulant est toujours là), elles peuvent accueillir nombre de pratiques sportives et rendre service à l'école primaire adjacente. Le confort spatial avant tout, tel est l'esprit dans lequel AgwA appréhende ce projet. Difficile de faire la part entre l'existant transformé et le neuf. Les frontières se brouillent et façonnent un micro-urbanisme poreux à l'esthétique composite. Les laboratoires sur rue sont transformés en plateaux polyvalents pour diverses associations (école des devoirs, maison des jeunes...) et une grande cuisine collective à rez-de-chaussée pour les crèches du quartier. Le système des gaines, concentrées verticalement dans des blocs carrelés, se prête à une souplesse d'aménagement. Sur le côté opposé de la parcelle, la maison a été rachetée pour rendre possible la traversée piétonne. Elle laisse place à une nouvelle construction étroite et haute qui, avec ses jambes de force obliques démesurées, conforte les mitoyens, se fait signal et offre un lieu supplémentaire pour des occupations improvisées.

[Maître d'ouvrage : commune de Saint-Gilles (contrat de quartier durable « Bosnie ») – Maîtres d'œuvre : AgwA (mission complète); sous-traitants : JZH & Partners (stabilité et techniques spéciales), Denis Dujardin (paysage), Enesta (énergie, PEB) – Surfaces : 7 627 m² (surface aménagement paysager : 2 740 m²; rénovations : 5 725 m²; nouvelles constructions : 1 362 m²) – Coût : 11,37 millions d'euros HT – Calendrier : 2014-2023]





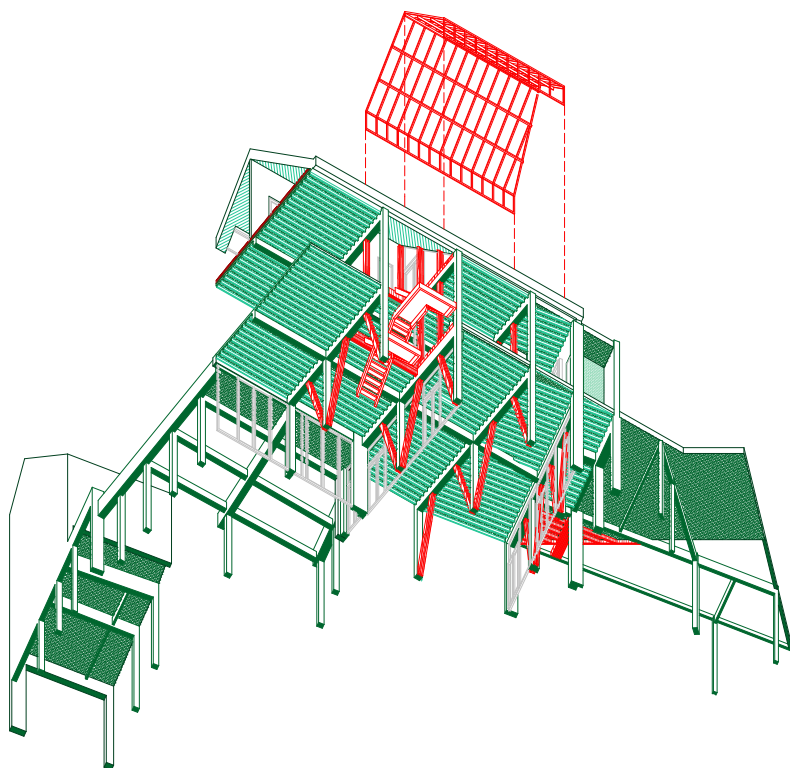
© Famille Fallon, Macal Guerra

MAISON VERBIEST, BRUXELLES, 2020

CLIMATS

Habitée par Harold Fallon – l'un des trois associés d'AgwA –, son épouse – l'architecte et céramiste Evelia Macal – et leurs enfants, la maison Verbiest se présente comme un ensemble de climats conçus pour une pluralité d'usages, qui s'étirent selon les temporalités et les saisons. Ne serait-ce que sous cet angle-là, ce projet se fait l'écho d'une prise de position des trois associés vis-à-vis de la politique bruxelloise, qui vise la transformation de la ville selon les critères de l'architecture passive. Or, souvent réduite à des volumes compacts et à de petites ouvertures, celle-ci fait muter le patrimoine en un paysage urbain uniforme. Dans cet ancien entrepôt de 1 000 m² niché en cœur d'îlot, les contrastes d'ambiance et de température sont saisissants et donnent une idée de la richesse que peut induire une manière d'habiter non stéréotypée. On évolue sur trois niveaux entre des jardins, des terrasses couvertes sous pergola, une serre productive en toiture, un atelier ouvert à d'autres artistes et le cocon des parents, indépendant de celui des enfants. Les espaces chauffés et isolés sont calibrés au plus juste, les autres laissés en l'état démultiplient la liberté d'occupation. Aucune démolition inutile : la dépose de certains pans de maçonnerie vise à ouvrir le bâtiment introverti. La famille des matériaux énergivores est limitée au strict minimum, si bien que, choix peu orthodoxe, c'est une structure en bois massif qui consolide l'armature existante de béton. Dans cet assemblage hybride de volumes et de gradients, on retrouve cette volonté de cibler les actions pour ne pas faire plus que nécessaire, de saisir les opportunités de récupération de matériaux sur site et sur d'autres opérations (en l'occurrence le chantier de Charleroi) et d'adapter le projet tout au long des études et du chantier. L'architecture qui en résulte interroge nos manières très prédictibles d'habiter.

[Maîtres d'ouvrage : Harold Fallon et Evelia Macal – Maîtres d'œuvre : AgwA et Evelia Macal ; JZH & Partners (structure) – Surface habitable : 600 m² – Calendrier : 2018-2020]





© photos : Séverin Malaud

D'A : VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?

Une machine dans un chantier boueux près de la maison. Un espace muséal lumineux. Un cabanon fait d'un portique, d'un couloir et de lits superposés.

D'A : QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANTS ?

Le rêve de structures rigoureuses s'est enrichi de la complexité du réel.

D'A : À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?

À ce que la nécessité se dépasse elle-même.

D'A : QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?

Le plaisir de la précision et de l'à-propos.

D'A : QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?

L'inconsistance... mais qu'est-ce qui est consistant ?

D'A : QUEL EST LE VÔTRE ?

De ne pas le (re)connaître.

D'A : QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?

L'eau. Mais sans eau, pas d'architecture.

D'A : QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?

Les plus inattendues.

D'A : QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?

Ceux dont le plaisir et la curiosité sont palpables.

D'A : QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

Celle que nous transformons.

D'A : CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.

Les formalistes, les technophiles, les conceptuels affectés.

D'A : UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

Non. C'est plutôt la multiplicité des influences qui est intéressante.

D'A : QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?

Une théorie féministe de la violence, de Françoise Vergès (2020). *Kaputt*, de Curzio Malaparte (1944). *Mensonges sur le Divan*, d'Irvin Yalom (2013). *Le Consentement*, de Vanessa Springora (2020). *Les Frères Karamazov* (1866), et *Crime et Châtiment* (1880), de Fiodor Dostoïevski.

D'A : QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTE ?

Une certaine idée de l'essentiel et une planche aérotractée (un *kitesurf*, pour les anglophiles).

D'A : VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?

Une ville compliquée, un carrefour. Bruxelles, Istanbul ?

D'A : LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2023 ?

Oui, si on est passionné.

D'A : SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?

Le devenir ?

D'A : QUE DÉFENDEZ-VOUS ?

Le plaisir de la précision et de l'à-propos.